

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Je suis bien content de mourir;
Adieu les plaisirs de la vie
Je vais changer, non pas périr;
C'est le chemin qui seul dévie.

(Quatrain tiré de la dernière pièce de vers de Benjamin Sulte).

Le prix du sucre.—Les entrepôts de raffineries du sucre sont complètement remplis, dit une dépêche de New-York; cependant on n'achète pas, ce qui laisse prévoir une baisse dans le prix.

L'Abitibi jugé par un curé de la région (M. l'abbé Beauchamp, curé de Dupuy).—Tel est le titre d'une intéressante petite plaquette, qui outre une carte de la région de colonisation de l'Abitibi, contient de précieux renseignements sur son sol et ses ressources, aussi une liste des paroisses et des missions déjà établies. Un exemplaire sera envoyé gratuitement par le ministre de la Colonisation, Québec.

La récolte de l'Ouest.—Enfin, après des années consécutives de disette dans plus d'une des régions de l'Ouest canadien, la récolte paraît y être universellement bonne. C'est un grand soulagement pour beaucoup de nos compatriotes de l'Ouest, qui y ont commencé leur carrière, souvent avec rien ou presque, et que les années de disette mettaient aux abois; égal soulagement pour les "bonnes gens" de l'Est qui plus d'une fois furent obligés de tendre une main secourable à leurs gens de l'Est.

Mort au champ d'honneur.—Au même titre qu'on le dit du soldat qui meurt sur le champ de bataille, on peut dire du labourer qui trouve sa fin dans l'exercice de l'une ou l'autre de ses nobles fonctions, qu'il est mort au champ d'honneur. C'est ce qui vient d'arriver à un vieillard de Warwick, M. Philias Paré, alors qu'il ramenait au bercail un troupeau de vaches. Un bœuf furieux se jeta sur lui et le mutila affreusement. On accourut au secours de la victime; mais il était trop tard, M. Paré gisait, mort, sur l'herbe; mort au champ d'honneur.

Le sort du bois de pulpe.—Il paraît être désormais entre les mains de la Commission qu'Ottawa a chargé d'enquêter sur les ressources forestières du Canada et de décider si nous devons en prohiber l'exportation.

La commission doit se composer de MM. Joseph Picard, manufacturier, de Québec, président; MM. A.-B. Kerr, avocat, de Toronto; R.-W. McLellan, avocat, de Fredericton; J.-G. Sutherland, marchand de bois, de Clyde River, N.-E., et Wm Ansli, entrepreneur, de Vancouver.

Voulez-vous rire?—Procurez-vous la brochure qui vient de paraître: "Le Diable est aux Vaches et Vie de Jeunesse de Johnny Cassepinette". C'est l'histoire la plus amusante parue depuis longtemps. Un cas de sorcellerie comme vous n'en avez jamais entendu parler; il ne s'est peut-être rien publié d'aussi original dans notre littérature. Cent pages de récit à la fois drôle et instructif avec illustrations appropriées. Prix, 25 sous seulement, dans les librairies de Québec, ou de l'éditeur, L.-P. Desjardins, casier postal 674, Québec, P. Q. Ordonnez le vôtre dès aujourd'hui, car ils s'enlèvent rapidement.

L'orge, la bière, le Québec et l'Angleterre.—A la dernière minute, avant d'aller sous presse, nous recevons d'"Un cultivateur de l'Est" une lettre que nous résumons succinctement comme suit: "Merci pour avoir publié ma correspondance au sujet de la production de l'orge dans la Province de Québec. C'est une culture en laquelle j'ai foi—Les événements confirment cette confiance. Avez-vous lu les récentes dépêches annonçant que l'Angleterre, où les ouvriers font une énorme consommation de bière—et de fromage—va désormais recourir au Canada pour s'approvisionner d'orge, cela à cause de certains embarras tarifaires avec d'autres pays? Ma conclusion c'est que, bien organisée, la culture de l'orge, constituerait pour la Province de Québec une ressource appréciable."

Laissez-les souffler!—Notre page La Loi pour tous, habituellement si repleète, est aujourd'hui un peu écourtée. C'est que nos avocats consultants, MM. Letarte & Lavoie, accablés par la besogne, ont dû, chacun leur tour, aller respirer l'air à la campagne, où ils rendent tant de services, épargnant à nos abonnés de nombreux procès, grâce à leur sage interprétation des lois, et à leurs avis désintéressés. Laissez-les quelque peu se reposer, et de nouveau vous les verrez à l'œuvre, interprétant nos lois, non pas dans un esprit de lucre, mais conformé-

ment à l'esprit qui a dicté ces mêmes lois. Nous devons, en effet, rendre ce témoignage à nos distingués collaborateurs qu'ils s'efforcent toujours—bien qu'avocats—de réduire aux limites du bon sens, l'esprit de contention, voire même la tendance à la chicane, qui trop souvent perce chez nos populations rurales. C'est dire que "Gendreau-le-Plaidéur" de Gérin-Lajoie n'est pas encore mort. Mais si tous les avocats faisaient comme Letarte & Lavoie, ce pauvre Gendreau trouverait le temps dur, et les citoyens pacifiques la vie meilleure.

Le nouveau sous-ministre des postes.—Contrairement à plusieurs autres service public celui des postes intéresse immédiatement et directement tous les citoyens, à quelque classe qu'ils appartiennent. Aussi sommes-nous heureux de constater que par tout le pays la presse, et en particulier la presse canadienne-française est satisfaite de la nomination de M. J.-N. Gaboury, depuis dix ans sur intendant divisionnaire du service postal, au poste de sous-ministre, en remplacement de M. Coulter, qui prend sa retraite.

A propos des récentes nominations de Canadiens-français des à postes importants dans le service civil, "l'Événement", de Québec, fait remarquer "qu'en nommant M. Ernest Lemaire au poste important de greffier du Conseil Exécutif, le gouvernement King a remplacé un vieil employé canadien-français par un compatriote; mais en élevant M. L.-J. Gadoury à la charge de sous-ministre des Postes, il a réparé partiellement l'injustice commise par ses devanciers, qui ignoraient méthodiquement notre race dans l'attribution méthodique position les plus importantes de l'administration."

Rimouski, la Vallée de la Matapédia et la Gaspésie, tel est le titre d'une brochure de colonisation que l'on peut se procurer gratuitement au ministère de la Colonisation, à Québec. Cette région du Sud-Est de la province jouit d'un climat tout spécial, et ses ressources naturelles sont quasi incomparables; riches essences forestières, sol fertile, pêcheries et même minerais et minéraux.

Quant à l'esprit de la population, déjà en 1811 Mgr Plessis pouvait en dire ce qui suit: "Ces heureux colons, disait-il, qui savent mourir sans médecin, savent aussi vivre sans avocat. Ils n'ont nulle idée de la chicane non plus que de l'injustice; si quelquefois il s'élève des contestations, elles sont aussitôt soumises à un arbitrage et réglées sans retour".

Et Mgr Ross, le premier évêque du nouveau diocèse de la Gaspésie, constate qu'en maints endroits cet esprit de concorde, de charité fraternelle et de coopération est encore florissant. Sa Grandeur cite comme exemple, Maria, au comté de Bonaventure, où la coopération agricole et la Caisse populaire sont si prospères.

L'exposition canadienne en France.—Les journaux de France, donnant un compte rendu de la réception enthousiaste que l'on fait à l'Exposition canadienne, ne tarissent pas d'éloges sur son organisation. On peut dire que la variété et la qualité des produits canadiens, pour un grand nombre de gens, ont été une révélation; ils ne pouvaient s'imaginer que le Canada fut arrivé à ce degré de développement. Il faut donc en augurer une expansion de commerce franco-canadien aussitôt que le change se rétablira quelque peu.

Il faut féliciter toutes nos grandes entreprises, qui ont tenu à honneur d'être dignement représentées à cette exposition; elles n'ont rien épargné pour la rendre le plus attrayante possible. On peut en juger par cette description du wagon du Pacifique Canadien qu'on trouve dans le "Grand Echo" de Lille, en date du 25 juillet: "Le stand No 2 nous présente d'adorables panoramas-miniatures où évoluent paquebots et chemins de fer. Tour à tour, le fleuve Saint-Laurent, la moisson dans les prairies de l'Ouest canadien, un hôtel-palace dans les Montagnes Rocheuses, le Canadian Pacific, nous apparaissent en toute leur beauté."

Et le "Réveil du Nord": "La remarque No 2 exprime une idée de l'effort canadien en ce qui concerne le développement d'un immense réseau ferré reliant Halifax à Vancouver".

On ne peut prétendre à des termes plus élogieux. Considérons qu'au delà de 10,000 personnes par jour visitent cette exposition, appréciée d'une manière si flatteuse plus haut, et soyons confiants dans les heureux résultats qu'elle produira.

Ça lui apprendra à marchander.

Trop tard, mon vieux! Trop tard!
T'aurais dû acheter quand je te l'ai dit.
Et au prix que je t'ai fait!... Depuis,
j'ai mis une petite annonce dans Le
Bellutin de la Ferme.

8 jours après, tout était vendu.

A présent, tu paieras plus cher, mon
vieux.

